

Une phase cruciale

Les fans de voile suisses peuvent d'ores et déjà se réjouir de la présence de trois projets nationaux lors du Vendée Globe 2024/25. Un peu plus d'un an avant le départ du tour du monde à la voile en solitaire aux Sables-d'Olonne, les préparatifs des campagnes battent leur plein.



Guillaume Gatefât

01

Tania Lienhard | mäd

Les trois projets suisses pour le Vendée Globe ne pourraient être plus différents les uns des autres: Oliver Heer, Justine Mettraux et Alan Roura ont chacun un parcours différent dans la classe Imoca et possèdent des voiliers très distincts. Leurs moyens financiers sont en outre loin d'être similaires. Ils ont toutefois un point commun: tous trois participeront au tour du monde en solitaire sans escale à bord de bateaux «d'occasion», tout comme la majorité des participantes et participants. Pourtant, sur les 40 places de départ du Vendée Globe, au moins 13 reviennent à des bateaux neufs, lesquels coûtent des millions et sont à la pointe de la technologie.

Oliver Heer est le seul des trois Suisses à s'embarquer dans cette aventure à bord d'un bateau dénué de foils, à savoir l'ancien «Gitana 80», qui a été construit il y a 16 ans déjà. Au début de sa campagne, le Suisse oriental n'a pas caché son intérêt à reprendre le dernier «Hugo Boss» d'Alex Thomson, qui a finalement été vendu à son concurrent suisse Alan Roura. Un intérêt somme toute logique compte tenu du fait qu'Oliver Heer est l'ancien Boat Captain d'Alex Thomson et qu'il connaît sur le bout des doigts le «Hublot», nom actuel du bateau

rebaptisé en référence au sponsor principal d'Alan Roura. Mais le navigateur a désormais accepté le fait qu'il ne disposait pas du budget nécessaire au moment de la vente et se concentre entièrement sur sa campagne actuelle. «Je veux mettre sur pied un projet 100% suisse, avec des sponsors suisses et un co-skipper suisse pour les régates en double.» Un objectif dont Oliver Heer a pu se rapprocher un peu plus grâce à l'arrivée récente de Yachtwerft Portier en tant qu'investisseur (voir encadré). Malgré cela, il fait partie des rares participants du Vendée Globe à ne pas encore avoir de sponsor en titre.

Le navigateur n'a en réalité rien à perdre au Vendée Globe 2024/25, au contraire: s'il réalise une belle prestation malgré l'âge de son bateau, il pourra attirer l'attention de sponsors potentiels en vue d'une campagne en 2028. Oliver Heer n'est par ailleurs pas seulement un navigateur professionnel, mais aussi un habile marketeur en se montrant très actif sur les réseaux sociaux. Il consacre également beaucoup de temps à ses partenaires. Le choix judicieux de naviguer avec le Suisse romand Nils Palmieri au Défi Azimut et à la Transat Jacques Vabre prouve qu'Oliver Heer suit sa voie de manière cohérente:



Guillaume Gatefât

02



Oliver Heer Ocean Racing

03

«Nils est un super navigateur suisse, connu au-delà de la Suisse romande. J'espère que ma collaboration avec lui débouchera également sur quelques entretiens de sponsoring en Suisse romande», explique Oliver Heer.

Série de succès pour Justine Mettraux

Justine Mettraux est elle aussi encore à la recherche de sponsors. Bien qu'elle dispose déjà d'un sponsor en titre avec le soutien de longue date de Teamwork – une entreprise suisse de SAP –, la navigatrice aimerait pouvoir inscrire un nom supplémentaire sur son Imoca. Investir en elle, c'est investir dans une navigatrice de talent, qui a déjà montré à plusieurs reprises qu'il fallait compter avec elle dans toutes les régates Imoca, et ce, aussi bien en solitaire à la Route du Rhum (où elle s'est classée l'automne dernier à la remarquable septième place avec son Imoca, l'ancien «Charal I», acheté peu avant à Jérémie Beyou) qu'en équipage. La Suisse a récemment remporté avec brio The Ocean Race, qui s'est déroulée en sept étapes autour du monde, avec l'équipe américaine 11th Hour Racing Team. Même si elle n'a pas participé à toutes les étapes, elle a fait partie

intégrante de l'équipage et a travaillé dur en vue de ce succès. Au vu de son engagement de deux ans et demi au sein de l'équipe américaine, la victoire a naturellement constitué une expérience particulière sur le plan émotionnel pour Justine Mettraux. Modeste et réservée comme à son habitude, elle décrit son état d'esprit en ces termes: «Je suis très heureuse de faire partie de cette équipe. Je suis également heureuse pour notre équipe onshore, qui a elle aussi joué un grand rôle dans la victoire.» L'engagement de Justine Mettraux n'a pas seulement été bénéfique pour 11th Hour Racing Team, mais pour elle-même aussi. La Suisse a en effet eu l'occasion d'acquiescer une expérience précieuse en vue de sa campagne pour le Vendée Globe: «Tout était très intéressant: de la préparation

des étapes à la planification, en passant par les trois étapes auxquelles j'ai participé. J'ai notamment pu passer beaucoup de temps en mer, ce qui est bien.» Lors de la troisième étape, la plus longue de l'histoire de The Ocean Race qui menait du Cap à Itajaí, la Genevoise a pu vivre de nouvelles expériences dans l'océan Austral en naviguant pour la première fois dans le «Grand Sud».

Parallèlement à The Ocean Race, la navigatrice a continué à se consacrer à son projet du Vendée Globe et, à peine trois semaines après sa victoire avec 11th Hour Racing Team, elle a participé fin juillet à la Rolex Fastnet Race à bord de son «Teamwork» aux côtés du Français Julien Villion. Les deux coéquipiers n'ont guère eu le temps de s'entraîner et ont obtenu une bonne septième place dans des conditions très difficiles. «Compte tenu du fait que nous n'avons pas encore beaucoup navigué ensemble, je suis vraiment satisfaite de notre résultat. Le plus important pour nous était de nous qualifier pour la Transat Jacques Vabre. Et c'est ce que nous avons fait», a déclaré Justine Mettraux. Coéquipier de la navigatrice suisse pour les régates en double sur Imoca, Julien Villion avait par ailleurs célébré une grande victoire avec le nouveau partenaire d'Oliver Heer en double, Nils Palmieri, lors de la Transat en double sur le Figaro 3.

«Tout était très intéressant: de la préparation des étapes à la planification, en passant par les trois étapes auxquelles j'ai participé. J'ai notamment pu passer beaucoup de temps en mer, ce qui est bien.» Lors de la troisième étape, la plus longue de l'histoire de The Ocean Race qui menait du Cap à Itajaí, la Genevoise a pu vivre de nouvelles expériences dans l'océan Austral en naviguant pour la première fois dans le «Grand Sud».

Toujours à la recherche

Alan Roura et Simon Koster ne sont quant à eux pas du tout satisfaits de leur résultat à la Fastnet Race. Le Zurichois est engagé par Hublot depuis cette année pour aider Alan Roura dans sa préparation au Vendée Globe et naviguer avec lui lors des régates en double. «La 17^e place nous a bien sûr laissé un goût amer», déclare Simon Koster, qui relativise toutefois lui-même ce résultat: «Alex Thomson avait lui aussi terminé à l'avant-dernière place de la Fastnet à bord du même bateau. Cela s'explique aussi par le fait que le «Hublot» présente certains déficits sur des tracés relativement courts où l'on navigue souvent au près. Il est spécifiquement adapté aux allures portantes.» Malgré ce constat, ne pas pouvoir rivaliser avec les meilleurs lors de telles régates reste une déception. «Lorsque les conditions se sont améliorées pour nous, nous avons pu

01, 02 Justine Mettraux a réalisé de belles performances lors des précédentes régates Imoca. On attend avec impatience de voir sa prestation au Vendée Globe.

03 Oliver Heer mise sur la fiabilité de son Imoca, qui est relativement ancien.



Alan Roura (à droite) peut se réjouir du soutien actif de Simon Koster qui, depuis le début de l'année 2023, lui prête main-forte afin d'apporter la dernière touche au «Hublot».

rattraper un peu de retard, mais nous n'avions pas suffisamment de temps pour décrocher un bon résultat.» Un aspect qui devrait cependant rassurer les deux navigateurs est le fait que le Vendée Globe connaît souvent des vents qui pourraient avantager Alan Roura et son «Hublot».

La dixième édition du tour du monde en solitaire, dont le départ sera donné en novembre 2024, sera la troisième pour Alan Roura. Le Genevois a déjà participé deux fois en tant que plus jeune navigateur et a obtenu une belle 12^e place lors de sa première participation en 2016/17 à bord du plus vieux bateau de la flotte. Bien qu'il soit à nouveau parvenu à franchir la ligne d'arrivée lors de la dernière édition, celle-ci a toutefois constitué dans l'ensemble une déception pour le Suisse. Actuellement détenteur de l'un des yachts Imoca les plus performants de deuxième génération, Alan Roura est désormais sous pression. Les attentes – qu'il nourrit également lui-même – sont élevées. Au vu de son expérience et du bateau qu'il possède, un bon résultat est en réalité obligatoire. «J'ai un très bon bateau, qui aura du mal à rivaliser avec les toutes dernières unités, mais j'ai la volonté de tout donner pour n'avoir aucun regret. D'être dans le match et de finir devant un maximum de copains», dit Alan Roura. Et Simon Koster d'ajouter: «Alan a tout ce qu'il faut pour être dans le top 10: il est capable de naviguer son yacht autour du monde et de le mener à bon port. Nous travaillons désormais d'arrache-pied pour trouver les réglages optimaux pour chaque condition météorologique et les rendre ensuite reproductibles. Le «Hublot» est un Imoca très complexe, et il faut beaucoup de temps pour en connaître chaque détail.» Mais si quelqu'un est à même d'aider Alan Roura à tirer le meilleur parti de son bateau, il s'agit bien de Simon Koster. Le Zurichois possède en effet d'excellentes capacités analytiques et a déjà montré ce dont il était capable en terminant quatrième de la Route du Rhum en Class40 l'année dernière. Lui aussi dit vouloir participer au Vendée Globe dans le futur avec son propre projet, tout en précisant qu'il est encore trop tôt pour dire si cela sera le cas en 2028 déjà. Quoi qu'il en soit, il a déjà commencé à chercher des personnes qui pourraient l'aider dans sa campagne.

Travaux de chantier

Le «Teamwork» de Justine Mettraux sera équipé cet hiver de foils de dernière génération. «Nous avons encore un potentiel d'amélioration, en particulier pour les allures de près, et les nouveaux foils vont nous permettre d'y parvenir», explique-t-elle. Le confort sur le bateau doit également être amélioré. «Et je travaille constamment sur ma forme physique et mentale.» La devise d'Oliver Herr est «la fiabilité avant la performance»: «Grâce notamment à mon expérience avec Alex Thomson, je sais ce qu'il faut pour avoir un yacht fiable. Après la collision lors de la Route du Rhum, dont nous n'étions pas responsables, nous avons accéléré la mise à niveau structurelle de la proue. Nous avons également remplacé tous les systèmes électroniques.» La prochaine étape – si le budget le permet – sera de trouver de nouvelles voiles, car les actuelles ont déjà été utilisées lors du dernier Vendée Globe et ne peuvent donc plus offrir de performances optimales.

Alan Roura a quant à lui fait améliorer l'hiver dernier le gréement, le poids et l'ergonomie, et espère ainsi augmenter le potentiel de vitesse de son «Hublot».

La prochaine étape pour Alan Roura, Justine Mettraux et Oliver Heer sera la Transat Jacques Vabre, une course en double qui partira du Havre le 29 octobre à destination de la Martinique. 🇫🇷



Portiers Yachts navigue autour du monde



Portier Yachts est sponsor jusqu'à fin 2025 d'Oliver Heer, qui vise une campagne exclusivement suisse pour sa participation au Vendée Globe 2024/25. «Cette collaboration me réjouit beaucoup. J'ai grandi au bord du lac de Zurich et je connais ce chantier naval depuis mon enfance. Je connais également depuis longtemps le CEO Dominique Weber. Nous avons tous deux le même âge et nous nous consacrons entièrement au monde nautique», déclare Oliver Heer à ce sujet. Et Dominique Weber d'ajouter: «Nous pensons qu'Oliver est un excellent ambassadeur pour notre entreprise et qu'il incarne l'esprit de la voile suisse. Nous sommes fiers d'être associés à lui.» Sise à Meilen, Portier Yachts est une entreprise familiale dirigée par la septième génération qui se concentre sur la vente de bateaux ainsi que sur l'entretien et la restauration. L'entreprise traditionnelle, qui a construit des bateaux de tous types pendant près de 200 ans, dispose en outre d'une offre attrayante de places d'amarrage.

marina.ch

Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch

Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56